Je n'appréhende plus le jour de lessive

Autor(en): **F.H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **23 (1951)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-124052

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JE N'APPRÉHENDE PLUS LE JOUR DE LESSIVE

Plus je deviens âgée, plus je m'évertue à trouver les moyens susceptibles de faciliter mes travaux domestiques. Mes tâches de mère et d'épouse augmentent constamment cependant que mes forces diminuent. Comme mes possibilités pour acquérir des machines et appareils ménagers propres à alléger mon travail sont limitées (c'est le cas pour beaucoup de femmes !), je me donne la peine d'améliorer continuellement mes méthodes de travail personnelles. Mais, en ce qui concerne le problème de la lessive, je n'avais atteint qu'un certain stade. Pourquoi donc ? Mes idées sur ce qui se passe sur et dans les fibres des tissus au cours du processus de lavage étaient bien inexactes et même en partie fausses. Ainsi, je m'en tenais, pour faire ma lessive, à une méthode aujourd'hui dépassée et ne profitais que très peu des facilités qu'offrent les produits de lessive modernes. Le jour de lessive était alors pour moi un jour de corvée, astreignant, que je redoutais par-dessus tout. Je ne possède même pas une chambre à lessive ultra-moderne avec des parois de catelles et des machines automatiques. Je ne dispose que de deux bassins de trempage étamés, d'une essoreuse centrifuge et d'une machine à laver à tambour (mue par un moteur hydraulique) chauffée au bois.

Mon ménage compte sept personnes. C'est dire qu'il y a du linge de maison en abondance, et pas mal usé, qui doit être lavé avec ménagement. Et malgré tout, le jour de lessive, aujourd'hui, ne me cause plus aucun tracas. Pour bien approfondir et assimiler la nouvelle méthode, j'ai fait la lessive moi-même pendant un certain temps. Actuellement, c'est une aide de maison qui en est chargée. Je n'ai plus besoin des services d'une femme de lessive de métier. Dans mon cas, deux lessives par mois me suffisent. Une fois, je lave tous les draps, taies et linge de corps. L'autre, c'est le linge de table, de cuisine et de toilette qui est lessivé. L'ensemble représente, chaque fois, deux à trois charges de linge blanc et une de linge de douleur,

La veille au soir, je trempe tout le linge (bien trié) après avoir ajouté à l'eau de chaque bassin deux cuillerées d'un bon produit de relavage. Je remplis la machine et prépare le feu de façon qu'il soit prêt pour l'allumage. Le matin du jour suivant, pendant que l'eau de la machine se chauffe, je m'occupe de la première cuvée. Je sors de l'eau de trempage, pièce par pièce, le linge que je tords légèrement. J'en savonne un peu les endroits tachés ou particulièrement sales (cols, manchettes, etc.). Le linge qui a des taches de sang est trempé durant la nuit dans de l'eau additionnée de Bio à 38°. Je range le linge en une pile prête à être chargée dans la machine. Dans l'intervalle, l'eau a déjà atteint une température encore supportable à la main. Je dilue le produit de lessive et l'ajoute à l'eau. Je n'emploie plus que des produits insensibles au calcaire de l'eau, avec lesquels j'ai obtenu les meilleurs résultats quant à la préservation du linge. Je prends une dose de produit légèrement inférieure à celle indiquée sur le paquet.

Après avoir mis le linge dans la machine, sans le tasser, je laisse celle-ci tourner durant un quart d'heure. Comme, à la fin de ce laps de temps, l'eau de lessive (lissu) n'est pas encore entièrement usée, je l'utilise comme seconde eau de trempage pour les mouchoirs et le linge de couleur. Puis je remplis la machine avec l'eau de son réservoir et ajoute à nouveau le produit de lessive afin de procéder au lavage à fond. Je fais alors fonctionner la machine, en activant un peu le feu, jusqu'à ce que la vapeur commence à s'échapper sous le couvercle. A partir de cet instant et sans pousser le chauffage jusqu'à l'ébullition de l'eau, je laisse la machine marcher encore dix minutes. Si cette seconde eau de lessive a perdu son pouvoir blanchissant, elle possède encore beaucoup de pouvoir nettoyant. Je l'emploie donc comme eau de dégrossissage pour la seconde cuvée. J'y ajoute seulement un peu d'eau froide. L'adjonction de produit de lessive n'est en règle générale pas nécessaire.

Depuis un certain temps, je ne rince plus le linge dans la machine, cela afin de pouvoir l'utiliser immédiatement après pour la seconde cuvée. Le réservoir fournit assez d'eau chaude pour préparer dans les deux bassins une eau d'échaudage et une eau tiède pour le rinçage. Le linge reste dans l'eau bouillante un bon quart d'heure ; je le remue de temps en temps. Ensuite, c'est le rinçage à l'eau tiède puis à l'eau froide. Naturellement, une cuvée suit l'autre afin que la marche du travail ne subisse pas d'interruption. Le linge de couleur, que j'ai trempé une seconde fois dans la première eau de lessive, je le savonne comme l'autre et le lave à fond dans l'eau de lessive pas trop chaude, pareillement au linge blanc de la précédente cuvée. Avec les tissus de couleur de qualité, il n'y a pas à craindre qu'ils déteignent. L'eau avec laquelle a été échaudé le linge blanc et qui a ordinairement encore un certain pouvoir nettoyant, je m'en sers pour laver des chaussettes ainsi que pour d'autres nettoyages.

Mon linge, suivant cette méthode (je peux l'assurer), est blanc comme la neige, plus beau que lorsque je recourais à l'ancienne et pénible méthode qui exigeait de longues cuissons. L'usure est moindre et, au toucher, le linge est plus doux, étant parfaitement exempt de calcaire.

Encore quelques mots à propos de mon installation de chambre à lessive. Malheureusement, je n'ai pas le gaz à disposition dans cette dernière. La machine à laver est trop vieille pour qu'il vaille la peine de l'équiper d'un brûleur à gaz, mais elle doit durer encore quelques années. Dans mon appartement précédent, j'avais une machine chauffée au gaz. Si je pouvais chauffer ma machine à tambour aussi rapidement et régler la température aussi exactement qu'auparavant, tous mes vœux seraient comblés ! Un des autres gros inconvénients de l'installation est que toute l'eau s'écoule directement sur le sol du local, excepté celle des bassins de trempage. Ainsi, le sol est toujours mouillé et je dois travailler avec des socques aux pieds. En revanche, je n'ai presque plus à souffrir de la vapeur puisque je ne laisse plus cuire le linge et que la machine, en activité, est fermée. Combien différentes sont les conditions de travail dans une chambre à lessive remplie ou non de vapeur !

Ma chambre à lessive peut être considérée comme suffisante au point de vue de son équipement. C'est donc suivant l'installation de ce local qu'on devra et pourra s'organiser au mieux. Ce qui est important pour bien laver, c'est de savoir comment se comportent, durant le lavage, les fibres du tissus et la crasse qui y adhère. Chez elle, chaque ménagère verra par elle-même ce qui lui convient le mieux et elle adaptera les données énoncées à ses propres besoins et installations, en vue d'arrêter la méthode la plus à même de simplifier et alléger sa tâche. Même dans une famille nombreuse, le jour de lessive ne doit plus être un jour de corvée et de fatigue que l'on redoute à l'avance !

(USOGAS, Zurich.) F. H.